Cahiers d'Asie centrale

1/2 | 1996
Inde-Asie centrale : routes du commerce et des idées

Les routes d'Asie centrale d'après le *Cihân-Nümâ* de Kâtib Çelebî

Jean-Louis Bacqué-Grammont

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/asiecentrale/454
ISSN : 2075-5325

Éditeur
Éditions De Boccard

Édition imprimée
Date de publication : 1 juin 1996
Pagination : 311-322
ISBN : 2-85744-870-8
ISSN : 1270-9247

Référence électronique
Jean-Louis Bacqué-Grammont, « Les routes d'Asie centrale d'après le *Cihân-Nümâ* de Kâtib Çelebî », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 1/2 | 1996, mis en ligne le 01 février 2011, consulté le 24 avril 2019.
URL : http://journals.openedition.org/asiecentrale/454

© Tous droits réservés

Les routes d'Asie centrale d'après le *Cihân-Nümâ* de Kâtib Çelebî

Jean-Louis Bacqué-Grammont

Également connu sous le nom de Ḥâcî Ḫalîfe, Kâtib Çelebî (1609-1657) se présente comme un personnage atypique dans le milieu des lettres et du savoir de son temps. Au contraire de son contemporain Evliyâ Çelebî dont les dix tomes du *Seyâḥat-nâme* relatent près d'un demi-siècle de voyages continuels, ce fonctionnaire de la bureaucratie militaire n'eut du monde une expérience pratique qu'à l'occasion des campagnes auxquelles ses fonctions le contraignirent à prendre part. Mais sa curiosité s'étendant aux hommes et à la Terre entière put se satisfaire dans le travail impressionnant qu'il accomplit entre-temps dans son cabinet d'Istanbul : plus d'une vingtaine d'ouvrages, certains fort volumineux, allant de dictionnaires biographiques à l'histoire des campagnes navales des Ottomans en passant par l'encyclopédie géographique que nous allons évoquer ici : le *Kitâb-i Cihân-nümâ*, « le livre qui montre le monde » que les orientalistes de jadis traduisaient naturellement par *Cosmorama.*

À de nombreux points de vue, le *Cihân-Nümâ* revêt une importance considérable, insuffisamment soulignée jusqu'ici, à notre avis du moins. Tout d'abord du fait de sa conception à la fois traditionnelle et novatrice. Si les géographes arabes et persans des siècles précédents avaient élaboré un genre littéraire qu'on peut qualifier d'encyclopédique – et que le *Cihân-Nümâ* continue à sa manière –, chacun d'eux puisait ses

informations dans deux types de sources : les œuvres d'auteurs musulmans ou acceptés par la tradition musulmane, tel Ptolémée, d'une part, des témoins parmi leurs propres contemporains musulmans d'autre part. C'est là que Kâtib Çelebî introduit une audacieuse nouveauté : le recours aux acquits de la science géographique de l'Europe occidentale de son temps, se faisant traduire divers ouvrages du latin – ceux de Mercator en particulier – ou d'autres langues.

Non moins audacieuse pour l'époque est ce qui, dans les lettres et les sciences ottomanes, doit constituer l'une des premières manifestations d'esprit critique, en faisant appel à la comparaison et au bon sens. En fait, s'agissant de la connaissance objective du monde, le propos mord bientôt sur le terrain des vérités admises sinon par le dogme, au moins grâce à la sanction d'une tradition indiscutée jusque-là. On peut ainsi apprécier en mainte occasion l'habileté avec laquelle Kâtib Çelebî parvient à concilier – du moins en apparence – les impératifs de sa critique et ceux d'une orthodoxie religieuse occasionnellement tatillonne :

> « Puisse l'avertissement qui suit être entendu ! Une Tradition (*ḥadîṯ*) véridique du Prophète est parvenue, selon laquelle le Seyḥûn, le Ceyḥûn, le Nil et l'Euphrate font partie des fleuves du Paradis et, à leur origine, coulent depuis le dessous du Lotus du septième Ciel (*sidret*^{ü}*-l-müntehâ*). Parmi les commentateurs, les uns attribuent aux fleuves susdits un sens figuré du point de vue de la Foi et de l'Islam, d'autres affirment que telle est la vérité. Dans le commentaire du *Müslim*, Ḳâḍî ʻIyâz choisit la première alternative : comme, pour la plupart, les fleuves susdits ne deviennent de grands fleuves que dans les pays islamiques, que ceux qui boivent [leur eau] sont des musulmans pour la plupart et que, de ce fait, en grandissant, la plupart des musulmans deviennent des compagnons du Paradis, [ces fleuves] ont donc dû sortir du Paradis, ou bien leur origine doit être l'endroit du Lotus. Dans ce cas, le doute est écarté et il n'est plus nécessaire de choisir. Mais, pour sa part, Imâm Nevevî attribue une autre raison à la vérité. Il dit que nous ignorons comment ce qui est à l'origine de ces quatre fleuves peut descendre sous le Lotus par l'intérieur de la terre, de quelle manière ils descendent et comment chacun d'eux prend ensuite une direction. Ce qui est requis par l'aspect de cette Tradition est que rien ne s'y oppose, ni du point de vue de la raison, ni de celui de la Loi canonique. Mais on dit qu'il ne livre pas ce qui s'oppose à ce qu'on dise que rien ne s'y oppose du point de vue de la raison, car la cause rationnelle de l'existence de ces fleuves est différente. Au total, comme le sujet susdit est porteur de discussion aux longs appendices, que ceux qui le souhaitent en ouvrent la porte ! »

Après une introduction, détaillée et généreusement illustrée, aux principes de la science géographique de l'Europe nouvelle, le *Cihân-Nümâ* entreprend une description minutieuse de la surface de la Terre, deux zones en étant toutefois absentes. Il faut, en effet, rappeler que l'ouvrage est resté inachevé à la mort de l'auteur – ce qui nous prive du chapitre sur l'Europe occidentale –, mais aussi qu'il avait été précédé par une première version consacrée aux provinces européennes de l'Empire ottoman, qu'on ne trouve pas dans la seconde.

D'autre part, après la mort de Kâtib Çelebî, sa grande œuvre géographique demeurée assez confidentielle devait connaître un avatar lui conférant une place particulièrement importante dans l'histoire culturelle de l'Empire ottoman. Lorsque, sous l'impulsion d'un groupe de hauts fonctionnaires de la Porte acquis à l'idée de l'ouverture vers l'Occident, le Hongrois converti Ibrâhîm Müteferriḳa créa à Istanbul la première imprimerie turque à caractères mobiles, le *Cihân-Nümâ* fut l'un des ouvrages qu'il choisit d'éditer en priorité, sur les conseils et avec l'aide de hautes personnalités inattendues qu'il remercie dans la préface : les *şeyḫ*^{ü}*-l-îslâm* ʿAbd^{u}-Llâh Efendî et Dâmâd-zâde Şeyḫ Aḥmed Efendî. Ainsi multiplié en 1732 grâce à l'imprimerie, le *Cihân-Nümâ* – comptant dans cette édition plus de 700 pages et enrichi d'interpolations dûment signées par Ibrâhîm Müteferriḳa – allait devenir pour plusieurs décennies l'ouvrage géographique de référence des gouvernants et des savants ottomans. L'audience dont il jouit alors ne faisant guère de doute, l'exact et l'inexact que l'on y trouve pèsent donc d'un poids particulier.

Or, si l'on peut accorder du crédit à la description des régions centrales du monde islamique, sous autorité ottomane pour la plupart d'entre elles, et à celle des terres les plus lointaines dont la majeure partie des sources est d'origine européenne occidentale, d'autres zones sont présentées de manière curieusement déformée : celles dont ni les Ottomans ni les Européens n'avaient alors une connaissance pratique de la situation du moment.

L'une de ces aires géographiques imprécises est l'Asie centrale avec ses prolongements sibériens, à propos desquels on voit s'entremêler imprécisions, erreurs, contradictions et anachronismes. D'après les noms des auteurs et des ouvrages invoqués comme sources, on constate que sont mis sur le même plan Yâḳûtî, Masʿûdî, Ibn Ḥawkal, Ḥamd^{o}-Llâh Mostowfî et Bâbur, par exemple. D'où une sorte de *patchwork* chronologique où

les Khazars se trouvent contemporains des Uzbeks, avec leur nom noté de tant de manières différentes qu'il en résulte un nombre excessif de mers Caspiennes : *baḥr-i Ḫazar, baḥr-i Ḫazez, baḥr-i Ḫaziziḫâv, baḥr-i Aḫẓar,* entre autres, sans compter *Hirḳânûm, Ḳâspiyûm*, etc.

À côté des Khazars, l'auteur cite, sans se demander s'ils existent vraiment encore et au même endroit, les Bulgares de la Volga, les Kimek, les Comans (*Ḳômânî*) et autres Polovtses (*Pôlôzî*), en arrière-plan de la prise de Kazan par le *dûḳa* de Moscou Cuvânes, que le lecteur pourrait croire différent du *dûḳa* Demetriyôs, conquérant d'Astrakhan mentionné non loin de là.

D'une manière générale, le chapitre 37, sur le Turkestan et la Grande Plaine (*Deşt-i Kebîr*), apparaît comme l'un des moins fiables de l'ouvrage. Mais on ne saurait reprocher à l'auteur d'ignorer l'étendue de la Sibérie ou la position exacte de l'océan Arctique. En revanche, la longue digression sur « Les Yâ'cûc, les Mâ'cûc et la muraille du Biscornu » (*Iskender Ẕû-l-ḳarneyn*) constitue un morceau de critique rationnelle des sources dont, jusqu'alors, on n'avait guère l'habitude dans les littératures du monde islamique.

Le même esprit critique préside à l'exposé sur les cours inférieurs respectifs du Seyḥûn et du Ceyḥûn, à juste raison puisque ce dernier avait changé depuis le temps des premiers géographes arabes. Mais Kâtib Çelebî ne parvient pas à se faire une idée précise sur la mer d'Aral : le « lac du Ḫârzem » est manifestement le même dans les chapitres sur la Transoxiane et le Ḫânzm, et il correspond bien au « lac de Kitây » du chapitre sur le Turkestan, mais l'auteur ne tire pas de cette triple équation les résultats qu'on pourrait en attendre.

En ce qui concerne les routes, les trois chapitres mentionnés offrent une riche matière, tant en ce qui concerne la toponymie que les distances, comme le montre le document présenté en annexe. Toutefois, un rapide examen révèle que beaucoup de ces noms de lieux sont malaisés à identifier. Ici aussi, l'auteur a dû amalgamer des données tirées de sources excellentes, mais d'époques trop diverses pour qu'on puisse admettre sans examen rigoureux que tous ces itinéraires étaient réellement empruntés à la même époque : la sienne. Il conviendrait donc de remonter à l'origine de chacune de ces informations, ce qui n'est guère envisageable à court terme dans un cadre autre que collectif. Il convient aussi de garder présent à l'esprit le fait qu'à travers le *Cihân-Nümâ*, la Chine

du Nord était, pour un vizir ottoman du XVIII[e] siècle, distante d'une centaine d'étapes de la Kachgharie, après le temps paisible d'Uluġ Beg où, depuis Samarcande, deux mois suffisaient encore. On notera aussi l'absence d'itinéraires vers les territoires safavide et moscovite. Quant à la route de l'Inde, une seule apparaît si l'on passe au chapitre sur le Badakhchan et le pays de Kaboul pour trouver la suite.

Enfin, les cartes figurant dans l'édition d'Ibrâhîm Müteferriḳa comportent des échelles où l'on trouve des équivalences d'unités de longueur fort utiles pour notre propos. On constate ainsi, d'après la carte de Turkestan, que 22 parasanges (*fersaḫ*) – 66 *mîl* = 3 étapes (*merḥale*) = 20 heures (*sâ'at*). Ailleurs, la carte de la Méditerranée porte un cartouche d'après lequel 66 *mîl-i islâmiyân* – 20 *mîl-i frânçe* = 60 *mîl-i itâliyân.*

ANNEXE

MESÂLIK-I MÂ-VERÂ'-NNEHIR

Semerḳanddan Balḫa Şehr-i Sebz ve ḳaṣaba-i Şeyḫ Şâdik ve ḳaṣaba-i Dih-i Nev ve ḳaṣaba-i Ṣafâ ve ḳaṣaba-i Bûyâ ve Tirmiẕ ve Balḫ birer merḥale dir

Semerḳanddan Üsrûşene iki merḥale ve Ferġâna otuz beş fersaḫ-dir

râh-i Ferġâna Ceyḥündan ibtidâ olunsa Tirmiẕden Bîkend ve Ṭavâvîs ve Kermîne ve Debûsiye ve Semerḳand ve Eṣârkît ve Ribâṭ ve Suġd Câc yoli bu menzilden ayrilur ve Merzġid ve Zâmîn Benâkeṣ yoli buradan ayrilur ve Sâbâṭ ve Özkend ve Sâvket ve Ḫucend ve Kende ve Sûḫ ve Rûstây ve Rîzvâmiş ve Ḳubâ ve Evş ve Özkend birer merḥale dir

râh-i Câc ser-ḥadd-i Islâma varinca evvelâ Atârkîden Ḳaṭrân Dere ve gérü Atârkîden Ḥarfân ve Dîzek ve Şaḳḳ-i Ḥüseyn ve Üstûrket ve Seket ve Ribâṭ-i Abû-l-'Abbâs buna Aykir daḫi dérler ve 'Adkez ve Isbîcâb ve Bâḫkeṣ cümle birer merḥale dir andan Ṭirâz iki merḥale aralıḳda şenlik yoḳ-dur kenâr-i Ceyḥündan gidilürse Ṭirâza varinca yigirmi iki merḥale dir

ve Semerḳanddan Ḫârzeme ma'mûreden gidilürse on iki merḥale dir Âmûdan Vîze ve Merd ve Pîn ve Esyâs ve Ma'ân ve Ṭâhiriyye ve 'Âne ve Ciger-bend ve Sedv ve Hezâr-esb birer merḥale dir

râh-i Bedaḫşân Menekden Köbri alti merḥale andan Vaḫş-âb ve Eberkend ve 'Alâverd ve Helîk ve Menek ikişer merḥale dir rûstâ-yi Menek güẕergâh-i Bedaḫşân-dir

[MESÂFÂT]

Tirmiẕden Ḥaremenkân ve Dar-i Zengî birer merḥale andan ve Caġanyân ve Cenge ve Şûmâna ikişer merḥale andan Eyü-nân ve Pişkirü ve Pül-i Sengîn ve gérü Eyü-nândan Îlaḳ ve Derbend birer merḥale andan Gâvgeliẕ iki merḥale andan Caġanyân üc merḥale dir

mesâfât-i Buḫârâ Abû Muḫkeṣden [363] Bîkend birer merḥale ve Ḥacâre üc fersaḫ-dir şehirden Ma'ân beş ve Zübde dört ve Ṭavâvîs dört ve Bedmâ Muḫkeṣ bir fersaḫ-dir

mesâfât-i Suġd ve Semerḳand

— Semerḳanddan Aṣârîkeṣ dört andan Red'as dört andan Baḥîkeṣ ṭoḳuz

— ve Semerḳanddan Devân iki andan Gîver Muḥkeṣ iki

— Semerḳanddan Isbîcer yedi andan Kâsân beş ve Zerḳân üç ve Kâsândan Erhecer iki fersaḫ-dir

mesâfât-i Keyş ve Naḫşeb mâ-beyni üç merḥale

— Keyşden Caġanyân alti merḥale ve Yüket beş merḥale ve Sûye iki merḥale dir

— Naḫşebden Keyşte dört fersaḫ-dir ve Bezde alti fersaḫ-dir

mesâfât-i Üsrûşene Ḥarḳânadan Direk beş fersaḫ andan Zâmîn ṭoḳuz andan Sâbâṭ üç fersaḫ-dir

— Üsrûşeneden Da'keṣ râh-i Ḫucend üzerinde üç fersaḫ andan Ḫucend ve 'Irk alti fersaḫ-dir

mesâfât-i Şâş ve Isbîcâb Benâkeṣden Ḫarsîkeṣ bir fersaḫ andan Sûrket üç fersaḫ andan Dihḳânet iki andan Bârânket bir andan Benkeṣ iki andan Caġarket iki Firmket iki fersaḫ-dir ve Ebrûket ve Ketâl ve 'Advâl ve Kefrene ve Ecbûrîn birer merḥale dir

Rûd-i Îlâk ile Rûd-i Câc arasinda Yükik cânib-i ġarbîsinde Balḫ îrmaḳlari ṭûl[en] ve 'arẕ[en] beş fersaḫ-dir Ḫabâbaḥkeṣden Rûd-i Câc iki fersaḫ andan Bîket üç andan ḥudûd-i sekene bir Ḫâbûrket üç Ḫûmânket dört fersaḫ-dir

Bîkendden îsbîcâb dört merḥale andan Bîket iki merḥale

Sâbîkendden Fârâb iki merḥale Sâvġardan Ṣayran birer merḥale-dir

Aḥsîkeṣden Kâsân beş fersaḫ ve ser-ḥadd ṭoḳuz fersaḫ-dir

Ḳubâdan Esîḳân üç fersaḫ andan kenâr-i rûd yedi fersaḫ ser-ḥaddan Mekâḥis beş fersaḫ ve Evâl on fersaḫ dir Ḳubâdan şehr-i Ma'an yedi fersaḫ-dir

ROUTES DE LA TRANSOXIANE

De Samarcande à Balh

Ṣehr-i Sebz, les bourgades de Ṣeyḫ Ṣâdik, de Dih-i Nev, de Ṣafâ et de Bûyâ et Tirmiẕ et Balḫ sont chacune à une étape (*merḥale*)

De Samarcande à Üsrûşene

Il y a deux étapes et le Ferġâna se trouve à 35 parasanges (fersaḫ).

Route du Ferġâna

Si on la fait commencer au Ceyḥûn et à Tirmiz :

— Bîkend,
— Ṭavâvîs,
— Kermîne,
— Debûsiye,
— Samarcande,
— Eṣârkît,
— Ribâṭ,
— Suġd (c'est à cette étape que se trouve l'embranchement de la route de Câc),
— Merzġid
— Zâmîn (c'est à cette étape que se trouve l'embranchement de là route de Benâkes).
— Sâbâṭ,
— Özkend,

— Sâvket,
— Hucend,
— Kende,
— Sûḫ,
— Rûstây,
— Rîzvâmiş,
— Kubâ,
— Evş et Özkend se trouvent chacun à une distance d'une étape.

Route de Câc

Jusqu'à la limite [des terres] de l'islam, il y a, à partir d'Atârki, Ḳaṭrân Dere. De nouveau
à partir d'Atârkî : Ḥarfân, Dîzek, Şaḳḳ-i Ḥüseyn, Üstûrket, Seket, Ribâṭ-i Abû-l-'Abbâs qu'on appelle aussi Ayḳir, 'Adkez, îsbîcâb et Bâḥkeş, chacun étant distant [de l'autre] d'une étape. De là, Ṭirâz se trouve à deux étapes et il n'y a ni construction ni culture entre les deux. Si l'on va par la rive du Ceyḥûn, il y a 22 étapes jusqu'à ce qu'on parvienne à Ṭirâz.

Si l'on va de Samarcande au Ḫârzem en passant par le pays habité, il y a douze étapes. Depuis l'Âmû, Vîze, Merd, Pîn, Esyâs, Ma'ân, Ṭâhiriyye, 'Âne, Ciger-bend ve Sedv et Hezâr-esb se trouvent chacun à une distance d'une étape.

Route du Badakhchan

Via Menek, Köbri est à six étapes. De là, Vaḫş-âb, Eberkend, 'Alâverd, Helîk et Menek se trouvent chacun à deux étapes. Le village (*rûstâ*) de Menek est le point d'accès (*güẕergâh*) au Badakhchan.

[DISTANCES]

Depuis Tirmiẕ

Ḫaremenkân et Dâr-i Zengî se trouvent chacun à une étape. Caġanyân, Cenge et Şûmâna, deux étapes chacun. De là, Eyü-nân, Pişkirü, Pül-i Sengîn, puis de nouveau, depuis Eyü-nân, Îlaḳ et Derbend à une étape chacun. De là, Gâvgeliẕ, deux étapes. De là, Caġanyân, trois étapes.

Distances de Boukhara

Via Abû Muḥkeş, Bîkend, une étape, Ḥacâre trois parasanges. De la ville à Ma'ân, cinq [parasanges], Zübde quatre, Ṭavâvîs quatre, Bedmâ Muḥkeş une.

Distances de Suġd et de Samarcande

— De Samarcande, Aṣârîkeş à quatre parasanges, Red'as quatre, de là, Baḥîkeş, neuf.
— De Samarcande, Devân à deux [parasanges], de là, Gîver Muḥkeş, deux.
— De Samarcande, Isbîcer à sept [parasanges], de là, Kâsân cinq, Zerḳân trois, et deux de Kâsân à Erhecer.

Distances de Keyş et de Naḫşeb

Il y a trois étapes entre elles.
— De Keyş à Caġanyân, six étapes, cinq jusqu'à Yüket et deux jusqu'à Sûye
— De Naḫşeb à Keyş, quatre parasanges, et six jusqu'à Bezde.

Distances d'Üsrûşene

Via Harkâna, Direk à cinq parasanges, de là, Zâmîn à neuf et de là Sâbâṭ à trois.
— D'Üsrûşene à Da'kes, par la route de Ḫucend, trois parasanges, de là, Ḫucend et 'Irḳ à six.

Distances de Şâş et d'Isbîcâb

Via Benâkes, Ḥarsîkes à une parasange, de là, Sûrket à trois, de là, Dihḳânet à deux, de là, Bârânket à une, de là, Benkes à deux, de là, Caġarket à deux, de là, Firinket à deux, Ebrûket, Ketâl, Advâl, Kefrene et Ecbûrîn à une étape chacune.

Entre la rivière d'Îlâḳ et celle de Câc, les rivières de Balḫ, du côté occidental de Yükik, s'étendent sur cinq parasanges en longitude et en latitude. Via Ḥabâbaḫkes, la rivière de Câc se trouve à deux parasanges, de là, trois jusqu'à Bîket, de là, une jusqu'à la limite des terres habitées, trois jusqu'à Ḥâbûrket et quatre jusqu'à Ḥûmânket.

De Bîkend à Isbîcâb

Quatre étapes, de là, deux jusqu'à Bîket.

De Sâbîkend à Fârâb

Deux étapes, par Sâvġar jusqu'à Ṣayran, une étape entre chacune.

D'Aḥsîkes à Kâsân

Cinq parasanges, et neuf jusqu'à la limite.

De Kubâdan à Esîkân

Trois parasanges, de là, sept jusqu'à la rive du fleuve, cinq de la limite à Mekâḥis, dix jusqu'à Evâl, sept de Ḳubâ jusqu'à la ville de Ma'an.

MESÂLIK-I ḪÂRZEM

Gürgencden Semerḳand on merḥale ve Nesâ on merḥale dir bu yol çöl ve ḳumsal olub iki üç ḳonaḳda bir su bulunur ve Ḫorâsân şehirlerinden Merv yüz yigirmi dört fersaḫ-dir

bu ṭarîḳ-la Gürgâncdan Sûrâvân alti fersaḫ

andan Enderâbân iki fersaḫ

andan Mâr-i Ḥasmeyn alti fersaḫ

andan Dîh-i Azraḳ yedi fersaḫ

andan Hezâr-esb on fersaḫ

andan Sendebûr on fersaḫ

andan Ribâṭ-i Dehân-i Şîrt dört fersaḫ maḥall-i mezbûr iki ṭaġ arasi teng vâdî-dir nehr-i Ceyḥûn andan 'azîm şît ü şedâ ile geçer işidenleri mebâbet aḫz eder

andan Şehr-i Ḥafr-bend beş fersaḫ

andan Der'ân yedi fersaḫ âḫir ḥadd-i Ḫarezm-dir

andan Ribâṭ-i Bûh on fersaḫ

andan Ṭâhirî on fersaḫ

andan Seng-âbad alti fersaḫ

andan Ribâṭ-i Nûşager yedi fersaḫ bu maḥallde iki bin kulac ḳadar zemîn rîg-i revân-dir

andan Çâh-i bîrîn yedi fersaḫ

andan Ribâṭ-i Sûrân sekiz fersaḫ
andan Abdân Genc sekiz fersaḫ
andan Dîh-i Saḳrî iki fersaḫ
andan Merv beş fersaḫ-dir

ROUTES DU ḪARIZM

De Gürgenc à Samarcande

Dix étapes, dix jusqu'à Nesâ. Cette route passe par le désert et des lieux sableux, on trouve un ruisseau toutes les deux ou trois étapes. Parmi les villes du Ḫorâsân, Merv se trouve à 124 parasanges.

Par cette route, il y a :

— six parasanges de Gürgânc à Sûrâvân
— de là jusqu'à Enderâbân, deux parasanges
— de là jusqu'à Mâr-i Ḥasmeyn, six
— de là jusqu'à Dîh-i Azraḳ, sept
— de là jusqu'à Hezâr-esb, dix
— de là jusqu'à Sendebûr, dix
— de là jusqu'à Ribâṭ-i Dehân-i Şîrt, quatre. L'endroit susdit est une vallée étroite entre deux montagnes. Le fleuve Ceyḥûn y passe à grand bruit et fracas, saisissant d'effroi ceux qui l'entendent.
— de là jusqu'à la ville de Ḥafr-bend, cinq parasanges
— de là jusqu'à Der'ân, sept. C'est la limite finale du Ḫarezm
— de là jusqu'à Ribâṭ-i Bûh, dix parasanges
— de là jusqu'à Ṭâhirî, dix.
— de là jusqu'à Seng-âbâd, six
— de là jusqu'à Ribâṭ-i Nûşager, sept. À cet endroit, le sol est fait de sable mouvant sur [une étendue de] deux milles brasses (*ḳulac*)
— de là jusqu'à Çâh-i bîrîn, sept,
— de là jusqu'à Ribâṭ-i Sûrân, huit,
— de là jusqu'à Abdân Genc, huit,
— de là jusqu'à Dîh-i Sakrî, deux,
— de là jusqu'à Merv, cinq.

MESÂLIK-I TÜRKISTÂN

Selefde Ḫotandan Ḫiṭâya on dört günde varilur idi ve bu mâ-beyin nev'^en şenlik idi ḫalḳ ḳâfileye muḥtâc olmayub bir iki nefer gider idi ḥâlâ ol râh Ḳalmâḳ istîlâsi île baġlanub münsedd oldi şimdi gitdikleri yol yüz menzil-dir Uluġ Beg élçisi Ḫâca Ġiyâs rivâyeti ile ol ṭarîḳ Semerkandan iki ayda çülgâh-i Yilduza uçünci ay avâḫirinda Ṭurḳân nâm şehre andan yigirmi merḥalede Ḳâmil nâm şehre andan yigirmi beş merḥalede ser-ḥadd-i Ḫitây olan derbend-i Sekcûya varilur mâ-beyin cümle bî-âbân-dir.

ve Türḳistân dâr-i mülki olan Kâşġardan Semerḳand otuz merḥale ġarba ve Lâhûr yigirmi dört merḥale cenûba ve Yasidan Semerḳand on yedi merḥale ve Buḫârâ yigirmi beş merḥale ve Tâşkend ṭoḳûz yâ on merḥale dir ve Tâşkendden Semerḳand ġarba alti merḥale ve Endicân yedi merḥale ve Endicândan Moġôlistân sekiz merḥale andan Ṭürḳân on merḥale dir

ROUTES DU TURKESTAN

Autrefois, on allait de Ḫotand au Ḫiṭây en quatorze jours. L'espace entre les deux était plus ou moins peuplé et cultivé. Les gens n'avaient pas besoin de caravane et une ou deux personnes faisaient la route. À présent, cette route a été coupée du fait de l'invasion des Kalmouks. Maintenant, la route qu'on emprunte est de cent étapes (*menzil*). D'après ce que narrait Ḫâca Ġiyâṯ, ambassadeur d'Uluġ Beg, depuis Samarcande, on parvenait en deux mois au district (*çülgâh*) de Yilduz, à la ville appelée Ṭurḳân dans la dernière décade du troisième mois, de là, en vingt étapes, à la ville appelée Ḳâmil, de là, en vingt-cinq étapes, au défilé de Sekcû qui est la limite du Ḫiṭây. Tout l'espace intermédiaire est un désert.

De Kâṣġar qui est la capitale (*dâr-i Mülk*) du Turkestan, Samarcande se trouve à trente étapes à l'ouest, Lahore à vingt-quatre étapes au sud. De Yasi à Samarcande, il y a dix-sept étapes, vingt-cinq jusqu'à Boukhara, neuf ou dix jusqu'à Tâşkend. De Tâşkend, Samarcande est à six étapes à l'ouest et Endicân à sept étapes. D'Endicân au Moġölistân, il y a huit étapes et, de là, dix étapes jusqu'à Ṭürḳân.

CARAVANES EN ASIE CENTRALE
(*photographies conservées au Central'nyj Gosarhiv Kinofotofonodokumentov Uzbekskoj SSR*, *Tachkent, Ouzbékistan*)



N° 0-39615



N° 0-94348



N° 2-12134



N° 0-93922



N° 0-98084